


 The logo for EOLLES is the word "EOLLES" in a bold, white, sans-serif font, centered within a blue rectangular box with a slight gradient and a soft shadow.

Epistemological Others, Languages, Literatures, Exchanges and Societies Journal n°10, juillet 2019

Groupe de Recherche Identités et Cultures (GRIC)

Université Le Havre Normandie, France

**LAS HIJAS DE VIOLENCIA AU MEXIQUE (2013-2016)
“las exageradas que quieren caminar sin que las molesten”¹**

Elsa Fernández² et Caroline Lepage³

Université Paris Nanterre

¹ Traduction: « Les excessives qui veulent marcher sans qu'on les dérange ».

² Agrégée d'Espagnol, Professeur-stagiaire dans le secondaire. Doctorante à l'Université Paris Nanterre, spécialiste des féminismes et ultra-féminismes dans l'Espagne et l'Amérique latine du XXI^e siècle. Trois articles qui sont à paraître: "Les relations transtextuelles entre *Lituma en los Andes* et *Abril rojo*" pour la revue *Crisol*; "Los juegos transtextuales al servicio de la ideología: el caso de Chaves Nogales, periodista de la revolución rusa", présenté au colloque "Literatura y revolución. Octubre en las letras españolas (1917-2017)". Organisé par Paris-Nanterre, le GEXEL, Université Paris Lumières, « *Basta ! Mujeres contra la violencia de género*, un projet collectif interaméricain d'écritures collectives », de E. Fernandez et C. Lepage, présenté lors du colloque: « Les écritures collectives: poétiques et pratiques de la collaboration et du partage » organisé par l'Université Paris-Est Créteil.

³ Professeur des Universités à l'Université Paris Nanterre, directrice du Groupe de Recherche en Littérature, Philosophie et Psychanalyse, co-directrice du Centre de Recherches Ibériques et Ibéro-américaines et directrice de la revue *Crisol*. Elle a fait sa thèse sur « Les symboles dans l'œuvre de Gabriel García Márquez »; son inédit d'Habilitation à Diriger des Recherches portait sur « Microlectures macondiennes: le premier chapitre de *Cien años de soledad* par-delà systèmes et grilles interprétatifs à visée globalisante ». Elle est l'auteur de 3 ouvrages et de près de 70 articles et communications. Elle est spécialiste de la littérature latino-américaine (notamment de la Colombie, de Cuba, du Mexique et du Chili), des littératures populaires (roman policier et roman de science-fiction), des littératures féminines et féministes et traductrice professionnelle (elle a traduit une soixantaine de romans – par exemple de Paco Ignacio Taibo II, Leonardo Padura Fuentes, Alejandro Jodorowsky, Josefina Aldecoa, Clara Sánchez... – et plusieurs centaines de nouvelles). Elle a créé et anime la plateforme collaborative de traduction en ligne Tradabordo [<http://tradabordo.blogspot.com/>] et le projet de traduction collective Lectures d'ailleurs [<https://fr.calameo.com/accounts/2617799>], qui regroupe une trentaine d'anthologies de nouvelles, microrécits et fragments d'auteurs (presque un millier) originaires d'Espagne et d'Amérique latine.

Les chiffres, les images et les récits saturent littéralement l'information pour décrire un Mexique où, selon Lydia Cacho (2015), « se ha ido normalizando la violencia a lo largo de los últimos diez años »⁴. L'enquête menée par l'Institut International d'Études Stratégiques révèle qu'en 2016, le Mexique, avec 23 000 victimes recensées, se classe en deuxième position, juste derrière la Syrie, pour le nombre d'homicides intentionnels commis. On ne sait que trop ce que cela signifie dans le cas des plus « exposés » (pour utiliser l'un des euphémismes aseptisés tellement appréciés des tenants du politiquement correct), en premier lieu desquels les femmes, évidemment; plus personne n'hésitant désormais à parler de féminicide (même si, soulignons-le, le terme n'apparaît dans aucun dictionnaire français de référence: Larousse, Le Robert, Littré, Trésor de la Langue Française...) pour rendre compte de cette violence de genre qui relève de la tragédie sociale, et qui, au-delà des strictes frontières d'un pays, restera à n'en pas douter comme l'un des phénomènes historiques les plus marquants de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e. Pour ne donner qu'un exemple: entre janvier 2014 et juin 2015, l'Observatoire citoyen du féminicide ne compte pas moins de 274 meurtres de femmes à Mexico. Et combien sont mortes ou ont disparu sur l'ensemble du territoire depuis le début des années 1990 ? Plusieurs milliers, probablement, car c'est une guerre contre les femmes qui est menée. À quoi il faut ajouter la palette des violences, « petites » et grandes, subies quotidiennement par les femmes, à commencer par le harcèlement dans les lieux publics. En 2015, on aura recensé 1800 dénonciations d'agressions sexuelles dans les transports en commun, les rues, etc. de la capitale. Cela est jugé suffisamment sérieux pour qu'entre autres initiatives prises par les autorités, des wagons soient à présent réservés aux femmes dans le métro (les hommes recevant une amende s'ils s'y aventurent), 15000 sifflets aient été distribués aux femmes pour les aider à signaler la présence de harceleur, et surtout, pour que l'ONU ait lancé, en mars 2017, une campagne de lutte contre ce type de harcèlement.⁵

Ont également émergé des actions de résistance de l'intérieur et d'« en bas », à savoir des femmes elles-mêmes dans le cadre d'associations et de mouvements⁶, ou

⁴ Traduction: « La violence a été normalisée au cours des dix dernières années ».

⁵ Notamment par le biais de spots vidéos. Quelques exemples disponibles sur Youtube: *#NoEsDeHombres la violencia contra las mujeres y las niñas. ExperimentoPantallas*. Inmujeres CDMX y ONU Mujeres, mars 2017. <<https://www.youtube.com/watch?v=1yrPMdo3cxI>> [25/05/2017]; *#NoEsDeHombres la violencia contra las mujeres y las niñas. ExperimentoAsientoIncómodo*. Inmujeres CDMX y ONU Mujeres, mars 2017. <<https://www.youtube.com/watch?v=0p5pp1pcOPs>> [25/05/2017]

⁶ Quelques exemples: *Le 23 avril 2016, à l'initiative d'Estefanía Vela Barbas, responsable de l'Área de Derechos Sexuales y Reproductivos du Programa de Derecho a la Salud du Centro de Investigación y Docencia Económicas (CIDE), #MiPrimerAcoso est lancé sur twitter; son but: créer un espace où les femmes peuvent rendre visibles leurs expériences et impulser une dynamique de cohésion entre elles. Notons que lors des vingt-quatre premières heures, on y a relevé plus de 50 000 tweets. *Création en

de manière absolument spontanée, en tant que simples citoyennes, d'abord en participant à des manifestations massives, dont celle du 24 avril 2016 organisée pour dénoncer les féminicides, avec le fameux slogan #VivasNosQueremos. C'est le contexte dans lequel naît et où se situe le microcollectif Hijas de Violencia, dont l'autoportrait en « exageradas que quieren caminar sin que las molesten », traduit de manière on ne peut plus explicite la posture et les intentions. Mais qui sont-elles ? Comment luttent-elles ? Que disent-elles ? Pour qui le disent-elles ? Et quels échos reçoivent-elles ?

Tout commence en 2012, quand Ana Beatriz Martínez (25 ans) et Ana Karen Condés (28 ans), qui se sont rencontrées à l'Escuela Nacional de Arte Teatral de Bellas Artes - en 2013, Betzabeth Estefania, 24 ans, artiste plasticienne et étudiante de l'Escuela Nacional de Pintura, Escultura y Grabado La Esmeralda, les rejoint - décident de préparer ensemble ce qu'elles ont décrit comme un « proyecto artístico », significativement intitulé « Ser mujer », et dont elles voulaient que « además de buscar una propuesta estética, sea un grito público que invite a la reflexión de los temas que abordamos »⁷ (Calderón, 2016). Il s'agissait pour elles d'« explorer la féminité par l'art » (Charrier et Mousset, 2016), c'est-à-dire de réfléchir, depuis et par le théâtre, aux territoires contemporains des féminins et féminités dans la société où elles évoluent, à envisager comme un point « extrême » du regard et traitement que

septembre 2015, dans le centre de México, de l'espace «Punto gozadera», par des femmes, pour des femmes, afin qu'elles se sentent libres, loin de la lesbophobie, de la transphobie, du racisme, du sexisme, et du harcèlement sous toutes ses formes. *Mentionnons encore «Luchadoras: medio feminista». Il s'agit d'une émission de RompevientoTV, née en 2012. L'objectif était de construire un media féministe où l'histoire de femmes «que revolucionan el mundo» serait racontée. Selon Lulú Barreras (2016), la créatrice de l'émission: « Nous diffusons chaque semaine plus de deux cents interviews de femmes du Mexique, de Belgique, du Chili, de Colombie, du Danemark, d'Égypte, du Salvador, du Guatemala, d'Iran, d'Israël, du Nicaragua, des États-Unis et du Paraguay. Nous avons traité de sujets tels que détention arbitraire, pensée décoloniale, luttes indigènes, culture hip-hop, violence cybernétique, droits des travailleuses à domicile, post-pornographie, représentation politique des femmes, droit à décider, excision, Printemps Arabe, rapt de fillettes par Boko Haram, Gaza, et la violence en République Centrafricaine ». L'émission connaît un vrai succès. Naît alors le collectif «Luchadoras», avec un nouvel espace web (<http://luchadoras.mx/>) réunissant encore plus d'informations sur les «mujeres guerreras», «feminismos», «activismos», et sur les féminicides dans la rubrique «vivas nos queremos». Voici ce qu'elles disent sur leur page web: «Luchadoras es una colectiva feminista que habita el espacio público digital y físico para impulsar procesos de transformación política personal y colectiva a través de la creación y difusión de historias, la apropiación tecnológica y la creación de espacios de encuentro. Combatimos estereotipos de género contando historias de mujeres guerreras desde la libertad, la dignidad y la agencia. Honramos las revoluciones de todos los días, historias que existen pero permanecen sin contarse. También trabajamos por una #InternetFeminista, usamos las TIC como herramientas para fortalecer la lucha por los derechos de las mujeres y grupos LGBTIQ y por una Internet libre de violencia» (<http://luchadoras.mx/facebook>).

⁷ Traduction: « outre chercher une proposition esthétique, être un cri public qui invite à la réflexion sur les thèmes abordés ».

reçoivent continuellement les femmes. Pour elles, le harcèlement de rue était central dans ce travail, parce que symptomatique; ce qu'elles désignent comme la pointe de l'iceberg: « Nos dimos cuenta que el acoso callejero está legitimado socialmente, a la vista de todos, y entonces todas y todos nos adaptamos a esa situación, en lugar de tratar de transformar esa realidad »⁸ (Aquino, 2016).

De la part de ces jeunes femmes, il y a donc une réaction presque épidermique à un état de fait qu'elles estiment intenable et il est logique que rapidement, le théâtre conventionnel leur ait semblé à la fois trop étroit, trop peu en prise avec le réel et sans doute aussi insuffisamment politique, cantonné entre quatre murs, pour leur permettre de *transformer cette réalité*. Comme elles l'ont expliqué, elles ont alors pris conscience qu'elles devaient faire quelque chose de plus, à leur niveau: « activarnos desde lo pequeño y lo cotidiano »⁹ (Llorens, 2016). « Las Hijas de Violencia le sacan la pistola al acosador », disent-elles, en faisant du politique depuis l'art ou de la politique dans l'art: « Nosotras utilizamos herramientas escénicas para nuestras acciones y buscamos referentes que rompan con la victimización y propongan acciones subversivas desde la comedia, la ironía y la irreverencia »¹⁰ (Durán Rodríguez, 2016). Tels sont, donc, les paramètres et le périmètre adéquats d'un acte artistique qu'elles vont progressivement (progressivement seulement) envisager comme un combat à part entière: « Desde muy morritas nos dijeron y educaron en que cuando nos acosaran en la calle, era mejor quedarnos calladas y seguir caminando. Ahora sabemos que esta postura solamente perpetúa la violencia. Entonces, el hecho de responder al acoso callejero es una forma de desobedecer el mandato oficial »¹¹ (Ibid.). Ce combat, elles le mèneront jusqu'à la fin de l'année 2016 par le biais de l'action directe, au cœur même de la source et de la réalité de cette violence: la rue.¹²

⁸ Traduction: « Nous nous sommes rendu compte que le harcèlement de rue est légitimé socialement, au vu et au su de tous, et que nous nous adaptons tous à cette situation au lieu d'essayer de transformer une telle réalité ».

⁹ Traduction: « nous bouger depuis le minuscule et le quotidien ».

¹⁰ Traduction: « Nous utilisons des outils scéniques pour nos actions et nous cherchons des référents qui rompent avec la victimisation et proposent des actions subversives depuis la comédie, l'ironie et l'irrévérence ».

¹¹ Traduction: « Depuis qu'on est petites, on nous a dit et on nous a élevées pour que quand on nous harcelèle dans la rue, il valait mieux nous taire et poursuivre notre chemin. Aujourd'hui, nous savons qu'une telle attitude ne fait que perpétuer la violence. Dans ces conditions, le fait de répondre au harcèlement de rue est une façon de désobéir à l'injonction officielle ».

¹² Précisons que si aujourd'hui, elles ont cessé d'exister en tant que groupe agissant, elles demeurent visibles et audibles *via* leur page Facebook [<https://www.facebook.com/search/top/?q=las%20hijas%20de%20violencia>] et en participant à titre individuel à d'autres projets alternatifs féministes.

Elles vont en effet sillonner Mexico pour répondre systématiquement aux harceleurs qu'elles croisent, des hommes interpellant les femmes avec des commentaires, des sifflements, des gestes, et entravant ainsi, d'une manière plus ou moins appuyée, mais claire, leur droit de libre circulation dans la cité. En quoi consiste cette « réponse » ? En la mise en application d'un même schéma bien rodé et qui repose sur l'effet de surprise: l'« importun » voyant soudain pointé sur lui un pistolet en plastique avec lequel elles lui envoient une salve de confetti en même temps qu'elles hurlent, en chœur, la chanson « sexista punk » qu'elles ont composée. Ces actions sont filmées, les vidéos¹³ ensuite largement divulguées sur internet, *via* leur page FB, YouTube, Twitter, etc. Le but est, premièrement, d'inverser les rôles, avec une dimension réparatrice évidente, voire clairement compensatoire (Llorens, 2016):

Pasa algo muy bonito con las pistolas de confeti. Si bien es una pistola de juguete que dispara confeti, cuando estamos apuntando, justo antes del disparo, se escucha un tipo de tronido que provoca irremediabilmente el sobresalto del acosador al que se le dispara. Esta hermosa sacudida dura cerca de un segundo en el que se subvierten los papeles, porque vuelve ridícula y exagerada su reacción. Entonces cambia el juego del poder: se ponen un susto de aquellos y después se sienten estúpidos por haberse sobresaltado con un par de juguetes. Es la ridiculización de su masculinidad.

Le deuxième objectif est de forcer le harceleur à prendre conscience de ce qu'il fait, de se retrouver face au miroir de son comportement déplacé et violent. Enfin, il s'agit de montrer aux hommes et plus largement à la société et ses pouvoirs / son Pouvoir oppresseurs et discriminants, que les femmes peuvent se défendre: « Esta acción con las pistolas de confeti, aparentemente *light*, es un acto de desobediencia en el que no sólo exigimos que el Estado nos brinde seguridad, sino que somos nosotras quienes nos estamos reapropiando de los espacios públicos y de nuestros cuerpos. Es decir, estamos generando nuestras soluciones ante las carencias del Estado cómplice »¹⁴ (Ibid).

Récemment, le combat des Hijas de Violencia dans la rue est allé beaucoup plus loin que cette « petite scénette artistique et éducative », qui comprend quand même son lot de dangers et suppose un courage que peu d'entre nous ont / auraient: engagées dans ce que l'on pourrait appeler une croisade contre les violeurs, elles sont allées, accompagnées d'un groupe de camarades, certaines cachées sous des cagoules, sur le lieu de travail d'un violeur signalé pour le dénoncer publiquement. Sur l'une

¹³ Chaîne youtube: Las Hijas de Violencia.
<<https://www.youtube.com/channel/UCzcrejlq9CoyrZn7wfTrzfw>>

¹⁴ Traduction: « Cette action avec les pistolets de confetti, apparemment *light*, est un geste de désobéissance à travers lequel nous exigeons que l'État nous apporte la sécurité et montrons que nous nous réapproprions les espaces publics et nos corps. Ce qui revient à dire que nous trouvons nos propres solutions face aux carences de l'État complice ».

des vidéos qu'elles ont tournées dans le cadre de ce type d'actions, on les voit par exemple pénétrer dans un théâtre, en pleine représentation d'une pièce classique, et, juchées sur la scène, se mettre à invectiver Felipe Oliva, le directeur artistique du théâtre, accusé d'avoir agressé sexuellement neuf femmes.

Ce qui étonne à propos des Hijas de Violencia, c'est d'abord la spontanéité de leur réaction/actions et la manière dont, depuis leur isolement et la faiblesse de leurs moyens (répétons qu'elles ne sont à la base que trois), elles se sont organisées pour bâtir leur projet de A à Z et ensuite le mener dans une absolue indépendance, notamment financière - tout repose sur l'autogestion, grâce à la vente sur leur boutique en ligne¹⁵ de tee-shirts, d'autocollants, d'un fanzine, etc. Étonnant aussi, le fait que dans un premier temps, il s'agissait pour elles d'une quête personnelle et artistique, certainement pas de faire la promotion de telle ou telle théorie, ou de se revendiquer de telle ou telle figure du féminisme mexicain ou étranger, que, de leur propre aveu (dans un entretien Skype), elles connaissent très peu ou pas. Précisons y compris et même si cela va à rebours de ce qu'on aurait peut-être préféré entendre et lire, qu'au départ, elles ne sont non seulement ni activistes, ni féministes, mais nourrissent des *a priori*, voire des préjugés à l'égard de ces milieux, de leurs actions et de leurs discours. Quand on les interroge sur leurs « sources d'inspiration » initiales, elles mentionnent bien les Pussy Riot (de la Torre, 2014), mais l'« emprunt » reste lié à l'actualité, restreint à l'esthétique qu'elles défendent et aux réactions qu'elles provoquent, plus qu'à des questions « idéologiques »: c'est après l'arrestation des membres du groupe de punk rock féministe en 2012 que les Hijas de Violencia décident d'adopter l'attitude et les scénographies punks des activistes russes pour leurs *performances* (« Something they said that motivated us was that to be punk, you don't have to know how to sing or anything, the only thing you need is to have something to say »¹⁶ (Dudley, 2016), par exemple en ajoutant leur chanson Sexista Punk à leur projet: « When Las Hijas began, Pussy Riot members were still in jail and they felt real solidarity with these women. The day they sat down to write "Sexista Machista," they put on Pussy Riot's music to get in the mood. After a little practice, they started testing this new method out on the streets, and it really seems to work »¹⁷ (Ibid.). Parmi les personnes qu'elles mentionnent pour expliquer comment

¹⁵ <<https://www.kichink.com/stores/lashijasdeviolencia>>

¹⁶ Traduction: « Il y a quelque chose qu'elles ont dit qui nous a poussées à être punk, qu'on n'a pas besoin de savoir chanter ou quoi que ce soit, que la seule chose nécessaire est d'avoir quelque chose à dire ».

¹⁷ Traduction: « Quand Las Hijas de Violencia ont commencé, les Pussy Riot étaient toujours en prison et elles ressentaient une réelle solidarité à l'égard de ces femmes. Le jour où elles ont écrit "Sexista Punk", elles ont mis la musique de Pussy Riot en fond sonore pour être dans l'ambiance. Après un peu d'entraînement, elles ont commencé à tester cette nouvelle méthode d'action dans les rues et ça a vraiment l'air de marcher ».

elles ont d'abord pensé et envisagé leur action, elles évoquent l'activiste espagnole Alicia Murillo et son projet *El cazador cazado* (2012) ou la comédienne argentine Malena Pichot et ses vidéos telle que *La loca de mierda: la gran cagada* (2014) publiées sur YouTube.

De même, si l'on prend leur nom, Las Hijas de Violencia, il est bien entendu lié au contexte dans lequel elles évoluent (à la question « ¿Qué es ser Hija de Violencia? »¹⁸, elles répondent: « Violencia, como si fuera un nombre propio, como el nombre de nuestra madre, porque de ahí venimos. Somos producto de un sistema que nos ha oprimido desde siempre. De modo que recalca que lo que estamos haciendo es producto de una consecuencia, estamos respondiendo a una agresión, no es una acción a priori »¹⁹ (Lulú Barreras e Hijas de Violencia, 2016), mais aussi inspiré de Violencia Rivas, un personnage comique créé par l'Argentin Peter Capusotto en 2009 pour la télévision à partir du modèle de la bien réelle Violeta Rivas, une célèbre chanteuse de ballades romantiques des années 1960. Le comique parodie ce modèle « yéyé » en faisant de son personnage Violencia Rivas à la fois la précurseuse du punk en Argentine et une féroce critique de la misogynie, entre autres cibles. À travers des sketches très satiriques²⁰, la Violencia Rivas de Capusotto attaque ainsi systématiquement les schémas de la société machiste. Le passage par le rire est crucial pour Las Hijas de Violencia. Il est en fait la seule arme qu'elles voient encore à leur disposition face au patriarcat: « Lo que planteamos es que es un monstruo tan grande, una máquina tan grande, que asumamos que no le vamos a hacer cosquillas, que no lo vamos a cambiar, que no lo vamos a tirar. Siendo una batalla tan perdida, lo que nos queda es divertirnos con eso »²¹ (Lulú Barreras e Hijas de Violencia, 2016).

Pour ce qui est de la théorie et du rapport au féminisme, cela vient effectivement plus tard. Comme elles le disent, « Nos acercamos al activismo a través del arte »²² (de la Torre, 2014). C'est chemin faisant qu'elles tissent les ponts entre, d'un côté, cette sorte de féminisme qu'elles ressentent intuitivement, mais sur lequel elles ne

¹⁸ Traduction: « Qu'est-ce qu'être une Hija de Violencia ? »

¹⁹ Traduction: « Violencia, comme s'il s'agissait d'un nom propre, le nom de famille de ma mère, parce que c'est bien de là que nous venons. Nous sommes les produits d'un système qui nous a opprimées depuis toujours. Ça souligne le fait que nos actions sont le produit d'une conséquence, nous répondons à une agression. Il ne s'agit pas d'un acte *a priori* ». *Luchadoras.mx*. 06/2016. <http://luchadoras.mx/HIJAS_DE_VIOLENCIA.doc>

²⁰ Un exemple: Peter Capusotto, *Violencia Rivas 1* [vidéo en ligne], Capusotto y sus videos. <https://www.youtube.com/watch?v=WMWt3fVun_g> [25/05/2017]

²¹ Traduction: « Ce qu'on pose comme principe, c'est que le monstre est tellement énorme, une machine tellement immense, que nous assumons que nous n'allons pas lui faire des chatouilles, que nous n'allons pas le changer, que nous n'allons pas le détruire. S'agissant d'une bataille tellement perdue à l'avance, il ne nous reste plus qu'à nous en amuser ». *Luchadoras.mx*. 06/2016. <<http://luchadoras.mx/>>

²² Traduction: « Nous sommes arrivées à l'activisme par le biais de l'art ».

mettent pas de nom (elles utilisent d'ailleurs le terme d'*empirisme*²³), cette sorte d'activisme spontané qu'elles pratiquent, et, de l'autre côté, une généalogie de luttes collectives, un palimpseste de discours et de récits pour les droits des femmes. La démarche est à notre avis d'autant plus intéressante dans ce processus va d'une nécessité qui naît aussi « naturellement » qu'« impérieusement », à la prise de conscience du besoin subséquent d'un étayage discursif et historique plus « solide » pour architecturer leur pensée et porter ainsi plus loin leurs luttes: « Todo se fue dando. Empezamos a buscar referentes que estuvieran trabajando el tema [...] hicimos más y más investigaciones en profundidad hasta que llegamos a tener muchos referentes feministas, porque se iba convirtiendo en una necesidad para nosotras »²⁴ (de la Torre, 2014). La conclusion qu'elles en tirent étant le choix du féminisme pour elles et pour les femmes en général: « Creemos que el feminismo en México y el mundo es la única opción para combatir la violencia misógina. Lo hacemos para vivir y porque tenemos la esperanza de que algún día todas podamos salir a la calle sintiéndonos libres y no valientes »²⁵ (Durán Rodríguez, 2016). Leur féminisme s'affirme en outre dans une pleine plasticité de formes: « Tampoco concebimos un feminismo ni una forma de ser mujer, porque a todas nos atraviesan distintos privilegios y carencias. No hay una mujer, no hay un feminismo. Encontramos un refugio entre nosotras cuando nos agrupamos para conversar sobre el contexto cotidiano muy específico de violencia de género que vivimos »²⁶ (Llorens, 2016). Pour résumer leurs pensées en quelques citations clé, on dira que leur constat est clair sur la force politique réelle des femmes en tant que groupe:

[...] aunque somos una clase política, no nos hemos nombrado como tal, y dado que somos un artefacto político, no tenemos un lugar donde reunirnos como, por ejemplo, la

²³ « “Empíricamente hemos descubierto muchas cosas frente al acosador promedio, como que es el hombre promedio. No necesariamente es el violador o el feminicida aunque sí creemos que potencialmente puede serlo porque si en el espacio público se permite esto a plena luz, pues en otros espacios que se puede esperar, no? » (Traduction: « Empiriquement, nous nous nous sommes rendu compte de beaucoup de choses face au harceleur ordinaire, par exemple qu'il est l'homme ordinaire. S'il ne s'agit pas nécessairement d'un violeur ou du féminicide, nous croyons qu'il peut potentiellement le devenir, parce qu'il se permet cela dans l'espace public, à la lumière du jour, à quoi s'attendre, hein ? »), Lulú Barreras e Hijas de Violencia, *Las Hijas de Violencia, confrontar el acoso con disparos de confeti*, juin 2016, Luchadoras.mx <http://luchadoras.mx/>.

²⁴ Traduction: « Tout s'est fait sur le coup, à mesure. On a commencé à trouver des sources qui travaillent sur le sujet [...], on a fait de plus en plus de recherches en profondeur, jusqu'à avoir plein de référents féministes, parce que c'est devenu une nécessité pour nous ».

²⁵ Traduction: « Nous croyons que le féminisme au Mexique et dans le monde est l'unique option pour combattre la violence misogyne. Nous faisons cela pour pouvoir vivre et parce que nous avons l'espoir qu'un jour, nous pourrions toutes sortir dans la rue en nous sentant libres et non courageuses ».

²⁶ Traduction: « Nous n'envisageons pas non plus l'existence d'un féminisme et d'une façon d'être femme, parce que nous avons toutes des privilèges et des manques différents. Il n'y a pas une seule femme, il n'y a pas un seul féminisme. On trouve une sorte de refuge entre nous quand on se rencontre pour discuter du contexte quotidien très spécifique de violence de genre dans lequel on vit ».

clase obrera, que se reúne en un lugar donde pueden hablar y reunirse porque se reconocen como una misma clase política. Entonces crece la posibilidad de revuelta; pero nosotras estamos completamente aisladas, ni siquiera nos hemos reconocido como un grupo oprimido²⁷ (Ibid).

Leur posture est sans ambiguïtés: « Defendemos el derecho a la rabia »²⁸ (Barreras, 2016) et leur crédo des plus simples pour l'ici et maintenant: la dévictimation et la prise d'initiative, alors que les institutions conseillent aux femmes d'aller dénoncer auprès de la police les violences qu'elles subissent, se retrouvant par là même souvent re-victimisées, cantonnées dans une zone encore plus vulnérable, il s'agit en effet à leurs yeux d'adopter une posture personnelle d'autodéfense... C'est donc ce pari-là qu'elles font, plus que celui de la protection paternaliste des institutions. Avec cette précision que la logique de l'autodéfense qu'elles promeuvent va parfois loin, au-delà du simple symbole:

Por ejemplo, en el caso de Yakiri (décembre 2013), que mató a su violador en un acto de defensa propia, con la misma arma con la que el violador la estaba atacando, creemos que esa acción fue muy inspiradora, porque envió un mensaje muy claro de autodefensa y repudió por asumir la victimización de acuerdo con el contexto político y social en que nos encontramos, él mismo que normaliza la violación²⁹ (Ibid).

Dès lors, on comprend qu'après/en parallèle de la réaction/action spontanée de rue avec confetti et chanson, elles soient passées à quelque chose de plus élaboré, la performance scénique, qu'elles envisagent comme une synthèse et même comme un manifeste de leurs positionnements politiques et de leurs approches/pratiques « artistiques »: « Nuestra performance es una descarada incitación a cambiar el guión, a responder, a empoderarte », menciona Ana Karen. Su mensaje, dicen, no está dirigido a los hombres, sino a las mujeres, es un llamado para que adquieran consciencia y no permitan ninguna agresión »³⁰ (Aquino, 2016).

²⁷ Traduction: « Bien que nous soyons une classe politique, nous ne nous sommes pas nommées ainsi, et puisque nous sommes un artefact politique, nous n'avons pas d'endroit où nous réunir, comme, par exemple, la classe ouvrière, qui se réunit là où il est possible de parler et d'être ensemble parce qu'il y a la reconnaissance d'appartenir à une même classe politique. C'est alors que grandit la possibilité de révolte; or, nous, nous sommes complètement isolées, nous ne nous sommes même pas identifiées comme un groupe opprimé ».

²⁸ Traduction: « Nous défendons le droit à la colère ». *Luchadoras.mx*. 06/2016. *Luchadoras.mx*. 25/05/2017 <<http://luchadoras.mx/>>

²⁹ Traduction: « S'agissant, par exemple, de Yakiri [décembre 2013], qui a tué son violeur dans un acte d'auto-défense, avec l'arme de celui-ci, son action a été pour nous une grande source d'inspiration, parce qu'elle a envoyé un message très clair quant à la possibilité de se défendre et de rejeter la victimisation voulu par le contexte politique et social dans lequel nous nous trouvons, le même qui normalise le viol ».

³⁰ Traduction: « “Notre performance est une incitation ouverte à changer le scénario, à répondre, à l'empowerment”, a indiqué Ana Karen. Leur message, disent-elles, n'est pas adressé aux hommes, mais aux femmes, c'est un appel pour qu'elles acquièrent une conscience et n'autorisent aucune transgression ».

Sous le titre *Vómito Escénico Antisexista*, leur prestation dure une vingtaine de minutes, a lieu sur une scène improvisée dans la rue, avec un décor, des accessoires, etc... Elles utilisent à la fois le théâtre, la danse et les arts plastiques pour faire passer leurs messages, par exemple en brandissant des culottes tachées de rouge pour inciter le public à repenser la féminité, le corps des femmes et leurs représentations. Deux extraits d'une des transcriptions que nous avons de ladite performance:

[...] Nosotras somos Las Hijas de Violencia. Nos alojamos en su útero porque un macho se negó a usar condón. Nos aferramos cuando vimos que su útero le pertenecía al Estado y abortarnos la convertiría en criminal [...]

Nosotras somos Las Hijas de Violencia. Cargamos años de transitar un espacio público hostil que no da cabida a nuestro cuerpo como uno transitante sino para el goce y disfrute externo. Nosotras somos la prietas, las chaparras, las pobres, las putas; las que tienen que sonreír pero no tanto; las que menstruan sin que nadie se entere. Las que marchan, las que gritan, las que rabian. Las histéricas, las locas. Las peludas que quieren retomar el control de su cuerpo. Las exageradas que quieren caminar sin que las molesten. Las lesbianas. Las abortistas. Las que son solas. Las feminazis. Las solteras.

Las violentas que te van a disparar la próxima vez que nos toques.³¹

Le message n'est donc pas moins virulent qu'au début, loin de là; il devient même un moyen de s'adresser directement aux acteurs du harcèlement, et plus seulement à un public féministe convaincu. En fonction des endroits où elles représentent la *performance*, le discours peut varier. Par exemple, le jour où elles ont choisi de se rendre dans la banlieue de Mexico, dans la rue d'une école où a été inscrite l'une d'entre elles et où deux de ses professeurs, encore en activité dans cet établissement, harcelaient les jeunes filles. Devant un public réduit d'élèves, Ana Karen insiste avec vigueur sur la nécessité d'affronter le harceleur, qu'il se trouve dans la rue, à l'école ou à la maison... et au passage, elle donne les noms desdits deux enseignants. Il s'agit d'imposer le message suivant: ce que font ces hommes est illégal; il faut y voir un abus sexuel.

Parmi les autres actions qu'elles mènent, on peut mentionner la création d'une chaîne YouTube (elles y montrent des techniques de self-defense; comment fabriquer du répulsif au poivre ou un poing américain; comment créer un mur avec les noms et prénoms des agresseurs; une vidéo pro-avortement; une vidéo intitulée « Tienes ubicado

³¹ Traduction : « Nous sommes les Hijas de Violencia. Nous nous sommes nichées dans votre utérus parce qu'un mâle a refusé d'utiliser un préservatif. Nous nous sommes accrochées quand nous avons vu que votre utérus appartenait à l'État et qu'avorter ferait de vous une criminelle. [...] Nous sommes les Hijas de Violencia. Voilà des années que nous circulons dans un espace public hostile qui ne considère notre corps que comme un corps circulant pour la jouissance et le divertissement d'autrui. Nous sommes les basanées, les petites, les pauvres, les putes; celles qui doivent sourire, mais pas trop non plus; celles qui ont leurs règles sans que personne le sache. Celles qui marchent, qui crient, qui s'énervent. Les hystériques, les folles. Les poilues qui veulent reprendre le contrôle de leur corps. Les filles excessives qui veulent se promener sans qu'on les embête. Les lesbiennes. Les partisans de l'avortement. Celles qui sont seules. Les féminazies. Les célibataires. Les violentes qui vont te tirer dessus la prochaine fois que tu nous touches ».

algún acosador callejero? »³² où un texte final indique: « Conoces algún negocio o lugar donde se divierten acosándote? Escribemos a... estamos ansiosas por exponerlo (tu identidad no será revelada). Estamos buscando locaciones »³³); un atelier intitulé «el Bailongo Feminista», où elles apprennent aux jeunes filles à mener quand elles dansent, pour, là encore, inverser les rôles et ne pas toujours accepter de suivre / subir, selon les cas.

Intéressons-nous à présent aux réactions qu'elles ont suscitées. Commençons par celles des hommes qui les ont croisées « sur le terrain » pour « subir » la scénographie confetti-chanson; si la majorité a été « neutre », certaines ont été plus « vives »:

Otra reacción realmente violenta fue cuando en un alto les disparamos a dos tipos que venían en un coche. Cuando le apunté al acosador que venía manejando se asustó muchísimo. Al darse cuenta que era confeti, el otro acosador que iba a su lado comenzó a carcajearse. Ese acto desató la ira del acosador al volante y fue entonces que nos gritó lo de siempre: que éramos unas putas, que nos iban a violar y se las íbamos a mamar. A pesar de que usaban un lenguaje muy agresivo, decidimos enfrentarlos con el cuerpo. Nos giramos hacia ellos y comenzamos a acercarnos. Cuando nos vieron más cerca huyeron...»³⁴ (Llorens, 2016).

Pour le reste, ce qui retient tout d'abord l'attention, c'est le décalage abyssal entre d'une part, la marginalité de cette poignée de femmes ayant mené une action certes originale, mais théoriquement assez « inoffensive » en soi et d'autre part, l'ampleur que cela a pris, avec un vrai retentissement, nationalement et internationalement. Signalons que les Hijas de Violencia compte 65 000 fans sur leur page Facebook et plus de 1600 *followers* pour leur compte Twitter. En réalité, c'est après la diffusion d'un court reportage, en janvier 2016, par la chaîne Al Jazeera (en espagnol)³⁵, que cela s'emballe véritablement;

³² Traduction: « Tu as repéré un harceleur de rue ? »

³³ Traduction: « Tu connais un commerce ou un lieu où on s'amuse à nous harceler ? Écris-nous à... Nous sommes impatientes de le diffuser (ton identité ne sera pas révélée). Nous sommes à la recherche d'adresses ».

³⁴ Traduction: « Nous avons été témoins d'une autre réaction vraiment violente quand, à un stop, on a tiré sur deux types dans une voiture. J'ai visé le harceleur qui était au volant et il a eu très peur. Quand il s'est rendu compte que c'était juste des confettis, l'autre harceleur, assis côté passager, a éclaté de rire. Ce qui a déclenché la colère du conducteur qui nous a alors crié les trucs de d'habitude : qu'on était des putes, qu'ils allaient nous violer y qu'on allait les sucer. Malgré leur langage très agressif, on a décidé de les affronter avec nos corps. On s'est retournées vers eux et on a commencé à s'approcher. Quand ils nous ont vues plus près d'eux, ils ont pris la fuite ».

³⁵ Pour comprendre la raison de l'intérêt de cette chaîne de télévision pour les Hijas de violencia, nous avons contacté Jeff Steal, l'un des réalisateurs du reportage en question; voici ce qu'il a répondu: « J'ai découvert les Hijas de la Violencia à travers mon amie Melina Gaze, la co-réalisatrice de la vidéo. Elle m'en a parlé, et j'ai trouvé que leur action était formidable et ferait un super documentaire. J'ai présenté le projet à AJ+, il a été accepté, donc on a continué et nous l'avons réalisé. En tant qu'homme cis blanc, je n'ai jamais été victime de harcèlement de rue, mais j'ai beaucoup regardé de vidéos sur ce que doivent subir les femmes quotidiennement. Ça m'a ouvert les yeux, car je n'avais absolument aucune idée que c'était quelque chose que les femmes devaient gérer régulièrement. Quand Melina m'a parlé des Hijas, j'ai

vu plus de 5 millions de fois sur internet (ce serait 15 millions si l'on ajoute à ces chiffres ceux de Al Jazeera en anglais), cette vidéo a donné lieu à une déferlante d'autres reportages, d'articles, d'interviews dans tous types de médias, en Amérique latine, aux États-Unis, en France (TV5, les revues *Madmoizelle* et *Belelu*), en Espagne (les quotidiens *El País*, *Diagonal...*), etc.

Or, ce qui frappe, c'est que si l'ensemble de ces publications sont élogieuses et en profitent pour relayer positivement le « message » porté par les Hijas de Violencia, et si le groupe a reçu de très nombreuses marques de soutien de femmes un peu partout dans le monde³⁶ (remarquons tout de même que cela a surtout été en messages privés), elles

trouvé génial que: A/ elles se défendent et B/ pour ce faire, elles utilisent des moyens très cools, artistiques et punk rock. J'étais également admiratif du fait qu'elles s'emparent d'une expérience dévalorisante et négative par essence, pour la transformer en quelque chose de positif, qui permet de se sortir de l'état d'impuissance. J'ai donc eu envie d'en faire un film ! Melina et moi avons été associés à chaque étape de la réalisation de cette vidéo, par conséquent elle peut elle aussi vous donner sa vision de tout ça. Elle connaît beaucoup mieux que moi les Hijas. Je ne les ai rencontrées que durant mon court séjour à Mexico City ».

³⁶ Voici un florilège des réactions de femmes que l'on trouve en commentaires de leurs prestations: Estela Najera: «Sexista, Machista! (« Sexiste, Machiste !») Que es lo que tu quieres? (« Qu'est-ce que tu veux ? ») When I seen this video, I felt so empowered! (« Quand j'ai vu cette vidéo, je me suis sentie tellement forte !») Odio cuando esto pasa en las calles, lo he visto y me ha pasado por experiencia. No está bien. (« Je déteste quand cela arrive dans la rue, je l'ai vu et j'en ai fait l'expérience. Ça n'est pas bien. ») Mujeres are not for your entertainment so stop harassing as we walk down the pavement! » (« Les femmes ne sont pas là pour t'amuser, alors cessez de nous harceler quand nous circulons dans la rue ») #Feminista; Marilina Vasquez: « porque estamos hartas del acoso callejero!! Me encantan, son geniales. mucho ánimo desde España, no paren por los comentarios machistas que puedan leer, al contrario, que esto les de más fuerza para seguir luchando contra el patriarcado! Gracias, gracias y más gracias!» (« Parce que nous en avons assez du harcèlement de rue !! Je vous adore, vous êtes géniales, je vous souhaite beaucoup de courage depuis l'Espagne, ne vous arrêtez pas à cause des commentaires machistes que vous recevez, au contraire, que cela vous donne encore plus de force pour continuer à lutter contre le patriarcat ! Merci, merci et encore merci ! »); ALNITAKT: « Me parece súper válida e interesante la propuesta. Como mujer he crecido recibiendo toda clase de propuestas indecentes y desagradables (vivo en una ciudad repleta de obreros). El hecho de que sea lúdico, lo hace mucho más transmutor; es genial que alguien se atreva a encarar con humor ese trato degradante y cosificador » (Traduction: « Cette action me semble super valable et intéressante. En tant que femme, j'ai grandi en recevant toutes sortes de propositions indécentes et désagréables (je vis dans une ville pleine d'ouvriers). Le fait que ce soit ludique a encore plus d'impact; c'est génial que quelqu'un ose affronter avec humour ce traitement dégradant et réifiant que nous recevons »); Ale Montesil: « Excelente su proyecto, chicas. Soy actriz feminista en proceso e inspiran mucho. ¡Felicidades! » (Traduction : « Votre projet est excellent, les filles. Je suis une actrice féministe en devenir et vous m'inspirez beaucoup. Félicitations ! »); Emma Peders: « ¡¡heroínas!! enviando amor y fuerza de Suecia » (« De vraies héroïnes !! Je vous envoie courage et amour depuis la Suède »); Alice Alves: « VOSOTRAS SON PODEROSAS!!! CONTINUEN!! Yo no hablo español muy bien, soy de Brasil. Pero por favor, continuem, yo asistiría todos los videos e escucharia sus músicas. » (Traduction : « VOUS ÊTES PUISSANTES !!! CONTINUEZ !! Je ne parle pas très bien espagnol, je suis du Brésil. Mais s'il vous plaît, continuez. Je regarderai toutes vos vidéos et j'écouterai votre musique »); Maday Guerrero: cuando viví en México, que es mi país de origen, sufría de acoso de los muchachos que se juntaban en la esquina de la cuadra donde vivía y era súper incómodo la manera como miraban a uno y las mensadas que

choquant et gênent largement. On remarquera que Facebook a fermé leur première page; au Mexique, un certain nombre de YouTubers en vue, Callo de hacha, Oscar Leal³⁷ ou El Maldad, les ont vivement critiquées: El maldad, autodéfini en « hijo sano del patriarcado »³⁸, a répliqué pour sa part en composant une chanson, dont voici quelques passages représentatifs:

feminazi pendeja, pides a gritos una verga... Ven que te daré una razón para sentirte mujer... ¿Violentada por una mirada? Pues no enseñes las nalgas, ¿Violentada por una sonrisa? Hey, se llama cortesía, ¿Violentada por un halago? No culpes al patriarcado... ¿Y a eso le llamas feminismo o lucha por equidad? Pero eso es hembrismo, doctrina de odio por complejo de inferioridad... Feminazi pendeja, esparces agresión y prepotencia.³⁹

Par ailleurs, des organisations d'hommes traquant les groupes féministes sur internet ont œuvré contre elles à maintes reprises, en particulier pour faire bloquer tous leurs comptes sur les réseaux sociaux. De la même façon, elles ont reçu des menaces de viol, d'assassinat, des photos de femmes torturées, des messages de la part d'hommes qui leur faisaient comprendre, preuves à l'appui, qu'ils connaissaient tous leurs faits et gestes. Tant et si bien que la CDI (la Comisión de Derechos Humanos de Mx) est intervenue pour les inciter à prendre des mesures de protection et à accumuler les preuves en cas d'agression physique. Notons aussi que des membres du « féminisme d'Etat » se sont désolidarisées de l'action des Hijas de Violencia. Ainsi, dans un article de *El universal*, Teresa Inchaústegui, représentante de Inmujeres (Instituto Nacional de las Mujeres), a

decían... a veces tenía que rodear la calle para no pasar por ahí. Gracias chicas por ser portavoz de muchas chavas que me incluyo no tenemos el valor, ya sea por miedo u otra cosa que nos bloquea para defendernos. Cualquier apoyo que necesiten para seguir divulgando sus vídeos desde California las apoyo!!! (Traduction: « Quand je vivais au Mexique, mon pays d'origine, j'étais harcelée par les garçons qui se rassemblaient au coin de la rue où j'habitais, la façon qu'ils avaient de regarder était super désagréable et les trucs dégueulasses qu'ils disaient... parfois, je devais contourner cette rue pour ne pas passer par là. Merci »).

³⁷ Dans sa vidéo, «El feminismo irracional», Oscar Leal analyse séquence par séquence la performance de «Vómito Escénico», pour se moquer de l'esthétique et contester la portée féministe de l'action. De son point de vue, les Hijas de Violencia vont à l'encontre et entachent des/les avancées obtenues jusque-là par les mouvements féministes au Mexique.

³⁸ Traduction: « Fils de tout ce qu'il y a de plus sain du patriarcat ».

³⁹ « Stupide féminazie, tu veux juste une bonne verge... Viens, moi, je vais te donner une raison de te sentir femme...Violentée par un regard? Eh ben t'as qu'à pas montrer tes fesses! Violentée par un sourire? Hé, ça s'appelle de la courtoisie! Violentée par un compliment? Rejette pas la faute sur le patriarcat... Et c'est ça que t'appelles féminisme ou lutte pour l'égalité? Non, c'est du femellisme, une doctrine de haine née d'un complexe d'infériorité... Stupide féminazie stupide, tu répands agression et arrogance.

déclaré d'un point de vue institutionnel: « Yo recomendaría que no lo hicieran, se pueden topar con una persona violenta »⁴⁰ (Calderón, 2016).

Enfin, les réactions des lecteurs lues en ligne sont loin d'être toutes positives. L'un des reproches est que tout cela a beau relever du jeu, puisqu'il s'agit d'un pistolet en plastique et de confetti, il y a là une inadmissible violence à l'égard des hommes⁴¹. Certaines réactions étant même extrêmement virulentes, ponctuellement de femmes. Un exemple: « Brenda Quevedo: ... deberían ser más listas y creativas al realizar un tema tan serio y no solo realizar cancioncitas o frases ilógicas »⁴². Les Hijas de Violencia répondent: « nos dimos cuenta, después de la viralización del video, que los comentarios de las mujeres evidencian justo esto, que estamos divididas y muchas viven la ilusión de la igualdad, que es precisamente lo que el sistema nos vende. Es precisamente esta negación de la clase oprimida la mejor estrategia para mantenernos pasivas »⁴³ (Llorens, 2016). Mais les réactions négatives sont majoritairement masculines:

Lucco: De hecho las leyes les dan prioridades a las mujeres, le voy a seguir mirando el culo a las elfas y si eso me hace machista pues que bien! las espero perras. Las feministas sólo entran en 3 grupos: 1. Las que son lesbianas (abiertas o reprimidas); 2. Las que son tan nefastas que nadie las quiere (vamos, hasta las mujeres gorditas y/o feas encuentran a alguien, por que usualmente son de las mejores personas que existen); 3. Las que como Frida, andan con un verdadero machista controlador que las agrede, pero cuando el las engaña, quieren vengarse de él, afectando a todos los hombres en el proceso, pero si vuelve, aunque las haya engañado, caerán como tontas. Como supongo en el caso de las "Hijas de la violencia, violentas son las 3."^{44/45}

⁴⁰ Traduction: « Moi, je leur conseillerais de ne pas le faire parce qu'elles pourraient tomber sur une personne violente ».

⁴¹ À quoi les Hijas de Violencia répondent: « Parece que para la sociedad un grupo de tres jóvenes armadas con pistolas de confeti y una canción es escandaloso, pero a la sociedad parece ya no sorprenderle los feminicidios que vivimos a diario » (Traduction: « On dirait que pour la société, un groupe de trois jeunes femme armées de pistolets à confetti et une chanson, c'est quelque chose de scandaleux, alors que cette même société paraît ne plus être surprise par les féminicides que nous vivons quotidiennement »), Durán Rodríguez, op.cit.

⁴² Traduction: « nous devrions être plus intelligentes et plus créatives en traitant d'un sujet aussi sérieux et pas faire des petites chansons et aligner les phrases illogiques ».

⁴³ Traduction: « Nous nous sommes rendu compte, après que la vidéo soit devenue virale, que les commentaires des femmes mettaient précisément cela en évidence: que nous sommes divisées et que beaucoup vivent dans l'illusion de l'égalité, à savoir exactement ce que le système nous vend. Cette négation de la classe opprimée est justement la meilleure stratégie pour nous maintenir dans la passivité ».

⁴⁴ Traduction: « Dans les faits, les lois donnent des prérogatives aux femmes, je vais continuer à regarder les fesses des elfes et si cela fait de moi un machiste, eh bien tant mieux ! Je vous attends, bande de chiennes. Les féministes entrent dans trois groupes : 1. Celles qui sont lesbiennes (assumées ou réprimées) 2. Celles qui sont si atroces que personne n'en veut (allez, quoi, même les petites grosses et / ou laides finissent par se trouver quelqu'un, parce qu'en général, elles font partie des meilleures personnes qui existent) 3. Celles qui, comme Frida, se mettent en couple avec un véritable machiste qui les contrôle et les agresse. Sauf que quand il les trompe, elles veulent se venger de lui, en mettant tous les hommes dans

Comme l'a expliqué Ana Beatriz Martínez à propos de ce qu'il faut bien décrire comme du harcèlement par internet interposé: « Because we've gone viral, it's increased to a grand scale. We've received a lot of threats, a lot of trolling, talking about murder and rape. The virtual space is not a space in another world, it reflects the same »⁴⁶ (Resto-Montero, 2016). Ailleurs, elle affirme encore: « Eso demuestra que las mujeres vivimos en una situación de violencia estructural, en la que no existe tolerancia para las mujeres que responden a las agresiones »⁴⁷ (Aquino, 2016).

Ce que nous retenons en conclusion de ce travail sur Las Hijas de Violencia, c'est certes l'impact à court, moyen et peut-être long terme de la satisfaction jouissive que chaque femme, un jour ou l'autre victime de violence de la part des hommes, peut ressentir à la vue de ces scènes de rue où les harceleurs se retrouvent à leur tour dans une position humiliante et, ne serait-ce qu'un instant, dans une situation de peur, c'est certes aussi l'enthousiasme que génère / devrait générer l'idée que de telles initiatives existent, puis se développent de la sorte, en prenant une telle ampleur et en recevant un tel accueil (il y a là un modèle latino-américain à suivre). Mais il n'en reste pas moins qu'on pourra déplorer le constat d'une totale déconnexion entre les nouvelles générations d'activistes et les féminismes « historiques », comme si ces jeunes femmes ignoraient qu'elles ont et s'inscrivent dans une Histoire dont elles sont les héritières (cela leur éviterait, par exemple, d'avoir l'impression naïve de découvrir de nouveaux continents militants découverts depuis belle lurette), ou comme si la tâche menée par leurs aînées avait purement et simplement sombré dans l'oubli, par exemple parce que leur incidence sur la réalité aurait été nulle, du moins pas à même d'empêcher cette guerre mondialisée

l'affaire, et après, s'il revient, même s'il les a trompées, elles retomberont comme des idiots. Pour le cas des Hijas de Violencias violentes, j'imagine qu'elles sont les 3 à la fois ».

⁴⁵ D'autres exemples: Manuel Buestamante: « la canción dice puras mamadas, estas jennys riveras version marimacho de seguro robaron la pista porque no han de saber ni tocar su culo. ignoralas, existen mujeres inteligentes y bellas como para perder el tiempo en estos fetos podridos y su delirio de persecucion » / Traduction: « La chanson raconte que des conneries, ces Jennys Riveras version garçons manqués cherchent sûrement qu'à attirer l'attention parce qu'elles savent même pas se toucher le cul. Ignore-les. Il existe des femmes intelligentes et belles, pas la peine de perdre son temps avec des fœtus pourris et leur délire de persécution »); Alberto Cuartoil: « viejas ridículas » / Traduction: « des gonzesses ridicules »; Antonio Aguilaril: Porque estas chilangas cara de culo y de change asumen que yo las voy a voltear a ver??? Se ponen el huarache antes??? Si estan reculeras ». (Traduction : « Non, mais c'est quoi, ça ? Pourquoi ces pétasses à tête de cul s'imaginent que je vais me retourner sur elles ? Elles se font un sacré mytho ? Ouais, elles sont super débiles »).

⁴⁶ Traduction: « Parce que nous sommes devenues virales, ça a pris une ampleur énorme. Nous avons reçu beaucoup de menaces, on a eu des tas de trolls qui menaçaient de nous tuer et de nous violer. L'espace virtuel n'est pas un espace dans un autre monde, il reflète la même chose ».

⁴⁷ Traduction: « Cela démontre que nous, les femmes, nous vivons dans une situation de violence structurelle dans laquelle il n'existe pas la moindre tolérance à l'égard de celles qui répondent aux agressions dont elles sont les victimes ».

contre les femmes que le Mexique, entre autres pays, semble anticiper (ne serait-ce justement pas l'occasion d'une sérieuse remise en question des activistes antérieurs ?).

On pourra se rassurer en arguant que justement, la nécessité de l'ici et maintenant crée des vocations, amène littéralement les jeunes femmes vers le féminisme, vers la conclusion que seul le féminisme peut leur permettre de mener les combats pour les droits des femmes... et qu'un activisme citoyen spontané vaut aussi bien qu'un activisme citoyen dans des partis, des associations ou des mouvements, etc., y compris féministes. À ceci près que cela suppose effectivement la présence de personnalités d'exception, à l'instar de celles d'Ana Beatriz Martínez, Karen Condés et Betzabeth Estefania; et il n'y a plus qu'à espérer / former le vœu / prier qu'elles deviennent légions, au risque, dans le cas contraire, que l'activisme féminin ne soit plus que le fait des marges, marginalités... des coups d'éclat jolis à regarder, mais éphémères.

Bibliographie

Articles de presse:

AQUINO, Eréndira. « Con arte, confeti y punk, las hijas de la violencia combaten el acoso callejero ». *animalpolitico.com*, 20 marzo 2016, <http://www.animalpolitico.com/2016/04/con-arte-confeti-y-punk-las-hijas-de-la-violencia-combaten-el-acoso-callejero/>

CACHO, Lydia. « En el infierno de la violencia ». *América latina piensa*, 28 sept. 2015, <http://latinoamericapiensa.com/sociedad/2643-opiniones-ayotzi>

CALDERÓN, Alba. « Acoso sexual. Alto a piropos con confeti ». *El Universal*, 13 Feb. 2016, <http://www.eluniversal.com.mx/articulo/metropoli/df/2016/02/13/acoso-sexual-alto-piropos-con-confeti>

CHARRIER Liliane et Laura MOUSSET. « Mexique : du punk contre les agressions sexuelles avec "Las hijas de violencia" ». *TV5Monde*, 26 sept. 2016, <http://information.tv5monde.com/terriennes/mexique-las-hijas-de-violencia-un-groupe-punk-contre-les-agresiones-sexuelles-119719#share-buttons>

DE LA TORRE, Ana Paula. « Las hijas de Violencia: con punk y performance combaten el acoso callejero en México ». *Pijamasurf*, 2 sept. 2014, <http://pijamasurf.com/2014/09/conoce-a-las-hijas-de-la-violencia-con-punk-y-performance-combaten-el-acoso-callejero-en-mexico/>

DUDLEY, Elyssa. « Mexico City artists Las Hijas de Violencia fight street harassment with punk and confetti ». *The Frame*, 17 mayo 2016, <http://www.scpr.org/programs/the-frame/2016/05/16/48894/mexico-city-artists-las-hijas-de-violencia-fight-s/>

DURÁN RODRÍGUEZ, José. « Contra el acoso machista, punk y pistolas... de confeti ». *Diagonal*, 23 feb. 2016, <https://www.diagonalperiodico.net/culturas/29477-hijas-violencia-performance-contramachismo-pistolas-confeti-cancion-punk.html>

GARCÍA CALDERÓN ORBE, Gabriela. « Las Hijas de Violencia combaten con arte el acoso sexual callejero en México ». *Sin embargo*, 09 feb. 2016, <http://www.sinembargo.mx/09-02-2016/1617801>

LLORENS, Rossana. « Las Hijas de Violencia le sacan la pistola al acosador ». *La que Arde*, 2016.

RESTO-MONTERO, Gabriela. « Meet the female punk group fighting street harassment with songs and confetti ». *Splinternews*, 02 sept. 2016, <https://splinternews.com/meet-the-female-punk-group-fighting-street-harassment-w-1793854600>.

Sources audiovisuelles:

« Acosadores en un bar », *El Cazador Cazado*, created by Alicia Murillo, 1 mayo 2012. <https://aliciamurillo.com/el-cazador-cazado-2/>.

« La loca de mierda: la gran cagada », *La Loca de Mierda*, created by Malena Pichot, 04 sept. 2014. <https://www.youtube.com/watch?v=XRwFRSal6Mk>.

Las hijas de Violencia, youtube Channel <https://www.youtube.com/channel/UCzcrejlq9CoyrZn7wfTrzfw>

« #NoEsDeHombres la violencia contra las mujeres y las niñas. ExperimentoPantallas », created by Inmujeres CDMX y ONU Mujeres, marzo 2017. <https://www.youtube.com/watch?v=1yrPMdo3cxI>.

« #NoEsDeHombres la violencia contra las mujeres y las niñas. ExperimentoAsientoIncómodo », created by Inmujeres CDMX y ONU Mujeres, marzo 2017. <https://www.youtube.com/watch?v=0p5pp1pcOPs>.